

Paul Imbs expose le profil de l'effort collectif de son équipe: l'objectif visé était de réaliser un dictionnaire de la langue qui privilégiait «le mot ou l'élément de mot» en mettant l'accent sur les exemples et en faisant appel à «un minimum de linguistique». Cette ambition peut paraître modeste à première vue; en réalité elle est immense, car la langue englobe la totalité d'une culture. Chaque progrès technique, chaque révolution culturelle, chaque mode, chaque événement exprime son effort de réflexion par la langue et y laisse inévitablement des traces.

Même si notre propos a été critique, nous sommes conscient de l'ampleur de la tâche entreprise. Le T.L.F. a pourtant déçu un certain nombre de nos espoirs. Peut-être espérons-nous trop? Disposer enfin de l'instance suprême qui trancherait tous les litiges linguistiques... De plus, nous jugions nécessaire d'être exigeant, car cette réalisation, dont la visée et l'audience sont internationales, pourrait contribuer, si elle remplissait sa mission, à un regain d'intérêt pour l'étude du français.

Nous sommes impatient de savoir si M. Quemada, qui vient de prendre la direction du T.L.F., pourra stimuler ses collaborateurs, coordonner leurs efforts et conserver ainsi une qualité égale aux volumes à paraître.

Selon nous, le Grand Robert l'emporte sur le T.L.F. pour la facilité de la consultation et la rapidité de l'information même très spécialisée. Les développements plus détaillés du T.L.F. devraient cependant intéresser le chercheur patient et méticuleux, avide de perfectionnement technique. Ajoutons que la présentation typographique du T.L.F. est très soignée et agrémentée l'utilisation de cet ouvrage: le lecteur repère aisément les divisions et subdivisions de chaque article. Le T.L.F. a encore le temps de surpasser les autres

dictionnaires d'ici à 1988, date prévue de la parution du dernier volume. Nous souhaitons aux chercheurs du T.L.F. de persévérer: l'enseignement du français à l'étranger dépend en grande partie de la qualité de leur travail.

Hans Boll Johansen  
Copenhague

*Anglo-Norman Dictionary.* Under the general editorship of † Louise W. Stone and William Rothwell. Fasc. 1: A-Cyvere, Prepared for the press by T. B. W. Reid. London, The Modern Humanities Research Association, 1977. Pp. xv + 138.

Voici le premier des six fascicules prévus qui constitueront le dictionnaire anglo-normand et dont on espère publier le dernier vers 1982. «The purpose of this Dictionary is to facilitate the reading and understanding of a wide variety of texts written in the French used in the British Isles between the time of the Norman Conquest and the late fifteenth century. To this end, each separate sense of each word listed is illustrated by a quotation, chosen on semantic rather than on historical grounds. No attempt is made to cite the first known appearance of words or to trace their historical development during the period covered by the Dictionary.» Ainsi, le dictionnaire ne s'adresse pas en premier lieu aux linguistes, mais aux spécialistes de la littérature, aux historiens et, en général, à tous ceux qui lisent des textes anglo-normands moins pour leur langue que pour leur contenu.

La préface, qui paraîtra dans le dernier fascicule, expliquera sans doute le choix des textes dépouillés. Le problème se

pose surtout pour ceux qui sont conservés dans des copies anglo-normandes, mais dont on ignore le pays d'origine. Pourquoi la Chanson de Guillaume, mais non le texte oxonien de la Chanson de Roland ni le Voyage de Charlemagne? Pourquoi le lai de Desiré, mais non ceux du ms. anglo-normand Harley 978?

Le dictionnaire a été rédigé avec une très grande compétence et un très grand soin. Dans ce qu'il offre, il y a très peu de choses à reprendre (supprimer *aspriver* 'to tame' Desiré 148: le ms. anglo-normand lit *asprimee* d'après l'éd. Grimes ou *asprisvee* d'après l'éd. Tobin, en tout cas une variante du verbe *aprismer* 'to approach'; - *claveal* 'link, ring of chain-mail' est une forme sans -s faussement reconstruite d'après le *claveals* de l'exemple, la bonne forme sans -s est *clavel*, d'ailleurs attestée dans *The Anglo-Norman Alexander*, par Thomas de Kent, p. p. Brian Foster, I, 1976, v. 2168; ce terme est identique au mot suivant du dictionnaire, *clavel* 'sheep-pox'). Si le dictionnaire se révèle très vite incomplet, cela est dû au fait que la société qui le patronne, The Anglo-Norman Text Society, continue à publier des textes anglo-normands. En effet, l'*Alexandre* anglo-normand, qui vient d'être cité, contient plusieurs mots qui ne figureront dans le dictionnaire que dans la liste d'addenda.

Il n'y a nul doute que le nouveau dictionnaire anglo-normand ne rende pleinement tous les services qu'on est en droit d'espérer.

Povl Skårup  
Århus

*François Villon, Œuvres* d'après le manuscrit Coislin I: 173 pages, II: 710 pages, par Rika van Deyck (texte, variantes et concordances) et Romana Zwaenepoel (traitement auto-

matique). Collection Textes et Traitement Automatique, (TTrA) publiée sous la direction de Guy de Poerck et Hélène Naïs. 27120 Saint-Aquilin-de-Pacy (Eure), Librairie-éditions Mallier 1974.

Pour Villon, qui, selon l'expression de Knud Togeby, est une espèce de «provo» disparu sans laisser de trace, l'année 1974 aura été une année faste: en effet, cette année-là, paraissent, coup sur coup, deux éditions critiques, l'une du *Testament* par Rychner et Henry (1), l'autre portant sur ses œuvres complètes (celle qui nous occupe); en outre, une nouvelle édition du *Lexique de la Langue de Villon* par André Burger (2) et une série de concordances et index divers, dépouillements qui feront aussi l'objet de notre compte rendu. Il est vrai que nous n'étions déjà pas si mal nantis et ceci, mises à part les éditions «classiques» de Longnon-Foulet (Classiques français du moyen âge) (3): et celle combien précieuse de Louis Thuasne (4): je pense notamment aux nombreuses éditions en fac-similé, aux éditions diplomatiques ou phototypiques, aux travaux sur le fond et la forme publiés ces dernières années, pour ne rien dire de l'étude très détaillée de Jean Fournet: *Recherches sur le Testament de François Villon* (5), qui fait une large place à l'étude du texte en se servant du ms. C (Coislin). Pourtant, il nous manquait une édition vraiment critique: Togeby avait déjà déploré cette absence dans notre revue («Pour une nouvelle édition de Villon» (6)). L'autorité du ms. Coislin (m. fr. 20041 de la Bibliothèque Nationale) étant incontestée, il était donc logique de donner une édition de Villon d'après ce manuscrit. Ce vide est comblé dès à présent par les travaux qui viennent de paraître avec rien moins que deux éditions. Il n'est pas de notre propos de